Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **5 (1876)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE.

I

Premières notions sur la lecture des cartes topographiques, à l'usage de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire et des écoles régimentaires, par C. Muret, Géomètre de la ville de Paris, membre de la Société de géographie. — Ch. Delagrave, Editeur, rue des Ecoles, 58. Prix 2 fr.

Les cartes topographiques ne sont généralement bien comprises que par les hommes spéciaux : officiers, géomètres, architectes, ingénieurs, professeurs, etc. Le public les voit, les étudie particulièrement au point de vue des détails politiques, sans se soucier beaucoup des courbes de niveau, des échelles, des hachures et de tous les signes topographiques qui représentent les formes ou mouvement du terrain.

On ne saurait nier cependant l'utilité d'une connaissance parfaite de ces signes, dont l'intelligence permet seule de bien connaître les contrées qu'on étudie.

A ce sujet, aucun ouvrage élémentaire ne nous semble offrir les qualités réunies dans le travail de M. Muret: texte clair et succinct, cartes nombreuses et bien exécutées, questionnaires et exercices d'application à la fin des chapitres, exemples variés des différentes formes particulières du terrain, réunis dans un appendice qui dégage les notions générales de tous les termes trop difficiles pour une première étude.

Nous voudrions voir le livre de M. Muret entre les mains de tous les élèves de nos écoles secondaires; il rendrait aussi d'excellents services dans les écoles de perfectionnement, où il apporterait de l'intérêt, de la variété et permettrait à nos futurs soldats de suivre avec plus de fruit les leçons données pendant les cours d'instruction militaire. Peut-être même, l'ouvrage ne serait-il pas indigne de l'attention de plusieurs établissements supérieurs d'instruction publique.

M. Muret avait déjà publié en 1873 une brochure intitulée : *La lecture des plans et des cartes topographiques.* Son nouveau livre complète ce premier travail, et tous deux dénotent de la part de l'auteur une connaissance approfondie des questions étudiées.

II

Premières leçons de langue française pour servir d'introduction au cours en trois degrés du même auteur, par Berger.in-18 cart. 72 pages Prix 30 centimes. Librairie Delagrave.

L'enseignemeni qui réclame le plus d'habileté, d'esprit d'observation, d'expérience et de tact, est incontestablement celui qui s'adresse au premier âge. Ici l'élève n'est rien; la méthode, le

manuel ou plutôt la parole du maître est tout. Dans un âge plus avancé, l'intelligence déjà exercée de l'enfant supplée aisément à ce que les explications, le savoir et la méthode du maître pourraient présenter d'incomplet, d'obscur et de défectueux. Rien de plus fréquent dans l'enseignement supérieur, par exemple, que de rencontrer d'excellents élèves dans des classes dirigées par des professeurs fort médiocres, et qui n'ont aucune idée même des méthodes. C'est, peut-être, pour ce motif que jusqu'ici on n'a jamais eu encore l'idée de requérir de la part des aspirants à l'enseignement secondaire et supérieur, la moindre notion de pédagogie et de méthodologie, tandis que cette préparation est jugée indispensable aux simples, magisters de village. Quand on ne connaît qu'une voie, qu'un procédé, — la vieille routine de son ancien maître — on est plus facilement persuadé que c'est la méthode la plus progressive est la plus fructueuse.

La tentative que vient de faire M. Berger, en vue de doter nos écoles d'une première grammaire française, est heureuse et digne de tout éloge ; car — ainsi que l'auteur le dit lui-même dans la préface — on ne saurait commencer trop tôt cet enseignement, pourvu qu'on sache se renfermer dans de justes limites.

L'ordre que l'auteur suit dans son petit ouvrage nous paraît excellent. Chaque leçon s'ouvre par la copie ou la dictée d'une série de mots ou de phrases qui doivent servir de thème à la règle que l'on se propose d'étudier. Puis, l'auteur indique au maître ce qu'il faut faire pour arriver au but proposé, pour faire bien comprendre la règle à enseigner. Enfin, un court résumé théorique, que l'on peut apprendre par cœur, formule la règle de la manière la plus nette et la plus simple. *(A suivre.)*

CORRESPONDANCES.

Du Gros-Creux, 12 août.

Prrrrr....., notre rédacteur, vous êtes un tantinet sévère..... Mes allures ? !... aller trop loin ? !... des écarts ? !...

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! (*bis*)
(Sur l'air : *O ma mie, quand viendras-tu ?)*

Ah ! mille bombes, vous la payerez, celle-là ; oui, vous la payerez !

Pour commencer et ma vengeance et votre punition, je serai aujourd'hui sérieux comme un officier d'état civil en fonctions, et ne vous parlerai que de choux et de carottes.

On en plantait tout un canton, dans le temps jadis, chez mes parents. Les chenilles, les limaces et autre vermine, exerçant alors leurs ravages tout comme en l'an d'à présent, il m'est souvenance d'avoir passé des semaines entières à écraser ces vilains molusques, au moyen de deux